

à toi assistant d'éducation à toi lycéen
Péguy s'entête !
 à toi prof
 à toi personnel d'entretien

à toi étudiant

à toi personnel administratif

Lycée Charles Péguy - Orléans



Vie lycéenne 02

2019-2020 : une année à jamais dans nos esprits

Focus historique 03

L'histoire d'une révolution : la contraception

Actualités 04-05

Bilan extraordinaire de Trump

Nouvelle 06-07

Fais entendre ta voix, agis pour le climat !

Ça me tient à cœur 08

Racisme et violence policières :
la puissance des signes

Portrait 09

Rencontre avec les internes

Découverte 10

La notion de consentement

Expression libre 11

Memes et dessin

Déjà la fin ?

Une chose est sûre : c'est la fin de cette année plus qu'extraordinaire, mais qu'en dire ? Est-ce enfin fini ? Déjà fini ?

Pour certain.es, c'est un délice d'être ENFIN débarrassé.es des casses-pieds qui nous font soupirer depuis le début de l'année (sentiment pouvant bien entendu être partagé par élèves et professeur.es).

Pour d'autres, ce sera une année étrange, perçue à la fois comme plus courte et plus longue que les autres. Plus longue car marquée par une période où on ne savait bizarrement plus quoi faire de son temps tellement on en avait. Plus courte car amputée d'un trimestre de partage et d'échange.

Ce sera donc une année «avec» peu d'atouts, et «sans» beaucoup de passages obligés.

Une année sans fin digne de ce nom. Pour les terminales, ce sera une fin d'année sans stress pré-bac ; sans pleurs (de joie plus que de tristesse) post-résultats du bac ; sans adieux ; sans sentiment d'entrer vraiment dans la si redoutée «vie d'adulte».

Pour les premières, ce sera sans bac de français, sans première expérience des «vrais» examens.

Pour les secondes, ce sera sans vacances à rallonge ; sans début d'été festif, passé à s'amuser entre ami.es.

Pour les étudiants, ce sera sans stage ; sans découverte en entreprise.

Enfin, pour les adultes de l'établissement, ce sera une fin d'année morose, sans pouvoir contempler tous ces élèves grandir, et sans vraiment pouvoir se dire : «OUF, c'est enfin fini.»



Vie lycéenne

2019-2020 : Une année scolaire à jamais dans nos esprits...

Il est enfin le temps de se dire au revoir... Des adieux si particuliers mais qui ne nous empêchent pas de dresser le bilan d'une année haute en couleurs !

Le virus en aura causé des effets ! 6 mois de « vrais cours » avant de tout changer du jour au lendemain, notre manière de vivre au quotidien !

Pour les secondes, c'est une entrée au lycée avec une année faite à moitié.

Les premières, inaugurent le « Bac Blanc » avec ses difficultés et remanié par le COVID qui aura totalement chamboulé certaines de leurs épreuves.

Les terminales : on pourra les appeler la « Génération COVID » : un bac à quasi contrôle continu.

Enfin ! Pour autant, des choses ont pu se faire au lycée !

Malgré l'annulation de « Péguy en Fête » (la fête du lycée, ayant lieu chaque année prévue pour le 13 mai) et le bal de fin d'année pour les Terminales (prévu fin juin), la MDL (= Maison des Lycéens, l'association du lycée) a pu organiser quelques actions phares :

- le Bal des Internes, le 13 décembre 2019 (voir photo ci-dessous)



Photo : Instagram @mdlpeguy

- quelques ventes de viennoiseries (croissants, chouquettes) pendant quelques récréations, ponctuellement

- la collecte de vêtements

- ou encore la mise à disposition de protections menstruelles dans certaines toilettes des filles dans le lycée.

Les retours sont très positifs, sur cette idée inspirée par le CVL !



Quant à lui, le CVL (= Conseil de la Vie Lycéenne, les délégués des lycéens) a mis en place et initié de nombreux projets forts comme :

- la mise en place d'alternatives végétariennes tous les vendredis (on ira encore plus loin les années à venir !) : une impulsion qui donne suite à toutes vos demandes depuis ces 3 dernières années. Peut-être une alternative végétarienne chaque jour et non uniquement les vendredis ?

- votre nouveau journal du lycée « Péguy s'entête » (journal que vous lisez actuellement) où chacun peut s'exprimer, donner son opinion et montrer ses talents

- la mise en place d'un système de tutorat entre pairs : réadapté pendant le confinement mais qui prendra toutes ses couleurs en présentiel l'année prochaine

- la Semaine de sensibilisation à l'écologie début mars (projet des éco-délégués du CVL et des éco-délégués de seconde)

Domage que le COVID soit passé par là ! Nous aurions pu faire tellement plus ! Mais ce n'est pas fini...!

Pour vous donner l'eau à la bouche, voici quelques projets qui ont été mis en route et qui seront visibles l'année prochaine :

- la rénovation totale de salle d'étude à côté de la MDL : peinture, nouveau mobilier pour un espace modernisé mêlant travail et repos.

- la végétalisation des murs du lycée : un peu de vert dans cet établissement de béton !

- le concours d'éloquence, initialement prévu cette année et dont la prochaine mandature CVL aura l'honneur de s'en emparer. Fichu virus !



Photo de quelques élus de l'équipe CVL de cette année. Instagram : @cvlpeguy

De gauche à droite : Clément LAFROUJI, Etienne DIALLO, Lara LOTMANI, David MVONDO, Quitterie BOUCHONNET, Louna VIALA-CREMMER, Aliénor COMBY, Camille FOUCAULT, Giovanni SIARRAS, Agathe CLEMENT, Lucie CROCHARD & Noah COLLIN.



Focus historique

L'histoire d'une révolution : la contraception

Durant le siècle dernier, nous avons connu certaines des plus grandes avancées dans le domaine médico-social. Parmi tous ces progrès révolutionnaires, il y en a un auquel nous allons nous intéresser : celui promu par la loi Neuwirth. Adoptée en 1967 par l'Assemblée Nationale mais seulement appliquée en 1972, cette loi libéralise la contraception. Malheureusement, ce texte prévoit que les contraceptifs ne soient délivrés que sur ordonnance. Tout.e mineur.e souhaitant utiliser un contraceptif avait alors l'obligation d'obtenir l'accord écrit d'un de ses deux parents. La majorité à ce moment là était fixée à 21 ans. Cela compliquait énormément la démarche pour les mineur.es de l'époque souhaitant utiliser un contraceptif mais ne souhaitant pas que leurs parents soient informés de leur démarche.



Une révolution : la pillule

Mais pas de panique, car deux ans après l'application de cette loi, le député Lucien Neuwirth et la nouvelle ministre de la Santé,

Simone Veil proposèrent une «réadaptation» de la loi déjà existante qui mit en place le remboursement par la Sécurité Sociale des contraceptifs.



Les préservatifs : la seule contraception qui protège des MST

Ce remboursement permit aux classes populaires d'accéder à la contraception. De plus, les centres de planification purent désormais délivrer à des mineur.es anonymement et gratuitement des moyens de contraception. Avec la majorité abaissée à 18 ans, le consentement parental fut alors éliminé pour toute personne âgée de 18 à 21 ans. Enfin en 1975, plus précisément le 17 janvier, un an après cette «réadaptation», Simone Veil soumit à l'Assemblée Nationale la loi visant à légaliser l'interruption volontaire de grossesse (IVG), permettant à toute personne désirant avorter de le faire selon certaines conditions. Il s'agissait bien à l'époque d'une révolution dans la libre disposition de son corps. N'oublions pas que la contraception ne doit pas reposer uniquement sur les femmes !

Le bilan extraordinaire de Trump

Alors que l'élection présidentielle américaine approche, un livre à paraître (*The Room Where It Happened*) écrit par l'ex-conseiller de la Maison-Blanche, John Bolton, met en péril la réélection de D. Trump. Ce bouquin contiendrait des révélations dangereuses pour Monsieur le Président.

Un président avec quelques petits défauts...

Bien que le Président orange essaie souvent de ridiculiser ses adversaires à coup de tweets ou de surnoms grotesques, cette fois, c'est lui qui risque de se faire humilier par ce livre. En effet, le Président est décrit comme une personne avec peu de culture générale. Il aurait demandé à Theresa May si le Royaume-Uni était une puissance nucléaire ou encore si la Finlande faisait partie de la Russie. Il devrait lire *La diplomatie pour les nuls*, ça ne lui fera pas de mal.

Même ses proches ont peu d'estime pour lui : l'ex-conseiller raconte que lors du sommet de Singapour entre Donald Trump et Kim Jong-Un (alias Rocket Man), Mike Pompeo, Secrétaire d'État, aurait écrit une note à l'intention de John Bolton, sur lequel il était écrit : "C'est un gros plein de merde" ("He's so full of shit") en parlant de Donald Trump.

Plus grave encore, le Président de la première puissance mondiale aurait déclaré que l'invasion du Venezuela serait "cool". J. Bolton écrit également que Trump aurait dit au président chinois que l'enfermement de plus d'un million de Ouïghours (minorité musulmane en Chine) dans des camps de "rééducation" "était exactement la bonne chose à faire". Il aurait également demandé à Xi Jinping de l'aide pour gagner la campagne présidentielle de 2020.

Bref, vous avez compris que ce livre risque fortement de compromettre sa réélection et de voir son bilan d'une autre manière.



Pinocchio.

...Mais un président avec bien plus de points forts !

Bien qu'il ait quelques petits défauts, Trump a beaucoup plus de talents, comme pendant la crise épidémique. En effet, il s'est montré comme un véritable expert de la médecine en suggérant à ses concitoyens de "s'injecter" du désinfectant ou des UV contre la Covid-19. Malgré l'idiotie de ces propos, il aura fallu que des médecins rappellent que l'injection de Javel ou de désinfectant est mortelle.

Il a pu également mettre en avant son militantisme de longue date pour l'environnement et la préservation des emplois en tweetant en 2012 que «le concept de réchauffement climatique a été créé par les Chinois dans le but de rendre la main-d'œuvre américaine non compétitive.» et en retirant les États-Unis du traité de Paris, signé pendant la COP 21. Par ailleurs, heureusement que Trump est là pour donner les bonnes informations et lutter contre les fake news propagées entre autres par CNN (ou devrais-je dire "FNN" pour

"Fake News Network"). Cependant, on retiendra surtout ce mandat pour son rétablissement de la paix dans le monde, comme on a pu le voir avec la Chine ou encore avec l'Iran...



Donald Trump est donc devenu le nouveau héros des États-Unis et de la planète. Il voulait le prix Nobel de la paix, s'il continue comme ça, il aura celui du ridicule !



Réforme du baccalauréat :

les réalités d'une mise en place complexe

Les vacances approchent à grands pas et cette année marquera le début de la réforme du lycée pour les secondes et les premières. La suppression des filières, une plus large place au contrôle continu avec les E3C, etc., tels sont les changements pour les lycéens. Des premières du lycée Charles Péguy ont accepté d'exprimer leurs ressentis sur cette année de réforme.

Comment a été vécue cette première année de réforme du lycée ?

Contrairement à ce qu'on pourrait penser en lisant la presse, les élèves du lycée Charles Péguy ont plutôt bien vécu cette année, malgré un sentiment de saut vers l'inconnu. Quelques élèves pensent même que cette réforme a permis d'améliorer certaines choses comme la mise en place de spécialités permettant d'être plus libre dans ses choix. Toutefois d'autres posent la question de l'utilité de réformer le bac.

Étaient-ils bien informés ?

"Clairement pas", répond l'une d'elles. C'est un avis quasi-général. Les élèves se sentaient dans le flou à force de connaître les informations au dernier moment. "Quand on posait des questions, on n'avait pas toutes les réponses", s'exclame un autre élève. Le manque ne vient pas des professeur.es, mais du gouvernement. En effet, quand il s'agissait du déroulé des E3C (épreuves communes de contrôle continu) ou des épreuves anticipées de français, les informations n'étaient pas toutes accessibles au bon moment.

Comment se sont passées les E3C ? Et que pensent-ils de ces épreuves ?

Les premières interrogé.es sont plutôt mitigé.es. Bien que les épreuves se sont bien passées pour quelques élèves, ils se plaignent des conditions dans lesquelles ils ont passé les E3C-1 : "deux par tables pour une épreuve de bac...". D'autres dénoncent la quantité de révisions à faire "pour seulement 5 points sur

100". De plus, alors que cette réforme voulait mettre fin au bachotage, elle n'a finalement pas atteint son objectif comme le dit cette élève : "En théorie, c'est une bonne idée. Mais en pratique ça aurait été plus compliqué, par exemple à la fin de l'année la quantité d'épreuves aurait été trop importante pour notre niveau de préparation [avec les épreuves de Français et d'E3C-2]". En effet, la préparation aux E3C-1 était plutôt complexe, car les professeur.es n'avaient même pas accès à la banque de sujets avant le 9 décembre alors que les épreuves devaient se dérouler un mois après. De quoi avancer à l'aveugle également pour les enseignant.es.

Il faut tout de même rappeler que certaines premières d'autres lycées n'ont toujours pas passé la première session des épreuves d'E3C. Par ailleurs, les sujets des épreuves sont choisis par les professeur.es dans chaque lycée. Cette épreuve n'a donc pas réellement de caractère national, posant la question de l'égalité.

Au lycée Charles Péguy, il n'y a pas eu de bac blanc de français. Cela les a-t-il dérangé ?

Bien que les professeur.es fassent de leur mieux pour entraîner leurs élèves à l'épreuve de français, cela ne remplace pas le bac blanc de quatre heures en conditions réelles pour la plupart des premières interrogé.es : "Je pense que si je devais aller à l'épreuve écrite de français je n'aurais pas été bien préparé malgré les entraînements en cours, donc je pense que le bac blanc aurait été bénéfique", raconte un élève. En tout cas, les personnes sollicitées espèrent tous un bac blanc pour les épreuves finales de terminales, dont deux notées coefficient 16.

Qu'auraient-ils aimé changer dans cette réforme ?

"L'idée de la réforme n'est pas mal, mais ça fait quand même énormément de changement". Cette réflexion a été faite par plusieurs des élèves sollicité.es. Était-il

utile de tout changer ? "Il n'était pas utile de changer le bac de français, en tout cas pas autant", partage un élève de première. "J'aurais créé une autre spécialité maths moins avancée qui aurait été équivalente à des maths d'ES, j'aurais largement réduit le nombre de textes en français car les élèves se retrouvent avec trois épreuves et non plus une seule, donc on ne peut pas attendre autant de textes, c'est trop compliqué", "j'aurais changé la durée de l'épreuve d'histoire", proposent des personnes interrogées.

Se sentent-ils appartenir à une «génération sacrifiée» ou «cobaye», comme le scande l'UNL (l'Union Nationale Lycéenne) ?

"Alors oui et non, je dis oui car depuis le collège notre génération subit des changements, mais jusque-là ça ne m'avait pas dérangé, or cette année je n'ai pas apprécié qu'une réforme qui se joue dès la seconde en théorie soit appliqué à des premières !", dit une élève.

Une autre première confirme cette idée : "Je me sens clairement appartenir à une génération « test » comme on pourrait le dire, lié au fait que nous sommes les 2003, la génération test de toutes les réformes aussi bien au collège qu'au lycée."

En effet, la génération née en 2003 et actuellement en première a connu plusieurs réformes. En commençant par celle du collège, mise en place en 2016 et qui a notamment supprimé une partie des classes bilangues et modifié les épreuves du brevet. Puis, par celle du lycée mise en place pour les secondes et les premières de la rentrée 2019, alors même que ces dernier.es n'ont pas eu de seconde réformée.

Certain.es élèves dénoncent également la précipitation avec laquelle le gouvernement a passé la réforme : "J'ai l'impression que la réforme a été vite faite à l'arrache pour que le nouveau bac soit fait en 2021 et pas une année de plus !".



Fais entendre ta voix, agis pour le climat :

Nouvelle écologiste et incitatrice.

Je me souviens très bien de ce jour là.

Comme il était plus de 13 h et que je n'avais toujours pas mangé, j'avais décidé d'aller acheter un sandwich au Franprix, au coin de la rue. Je n'y allais que rarement, aussi je m'y sentais un peu perdu. Ce qui en soi ne changeait pas trop de ma vie. Après quelques minutes, j'avais commencé à paniquer en me disant que les gens allaient juger mon indécision, alors je me suis dépêché d'attraper un sandwich au poulet en haut de l'étagère.

Dans ma précipitation, j'avais entraîné quatre autres sandwiches dans leur chute, accompagnés d'un léger juron.

- Tu parles d'un con !

C'était une fille à côté de moi qui venait de parler. Sur le coup, je n'avais même pas fait attention au fait que je l'avais bousculée, elle ainsi que sa copine. La première était petite et blonde tandis que la seconde faisait ma taille et était brune.

- C'est bon, Lalie, laisse, avait fait la brune en ramassant les sandwiches.

- Mais on va pas le laisser s'en sortir comme ça, surtout lui, un putain de pollueur qui achète des sandwiches ultra-transformés emballés dans trois kilos de plastique ! avait rétorqué la blonde. Son amie lui avait fait signe de se calmer, et elles étaient finalement parties. Au moment de partir, la brune s'était retournée et m'avait lancé « Au fait, moi c'est Élise, enchantée » en souriant poliment.

J'étais sous le charme. J'avais reposé

mon sandwich... et pris une pomme bio à la place.

Au moment de partir, j'avais aperçu sur le sol un badge qui semblait leur appartenir. Il y était écrit «Loiret Nature Environnement»

En sortant du Franprix, le bruit d'une foule avait envahi mes oreilles. Nous étions vendredi et il se préparait une marche pour le climat, comme souvent le vendredi sur la place du Martroi. Aussi, je m'étais dit que je pourrais essayer d'y retrouver mes deux inconnues - qui n'en n'étaient plus tant que ça au final – afin de leur rendre le badge.

La scène était pour le moins frappante, je n'avais encore jamais vu Jeanne d'Arc entourée d'une telle masse humaine brandissant des pancartes en carton. Bien qu'encore assez éloigné de la manifestation, j'avais pu lire de nombreux slogans tels que « Nique pas ta mer », « Les calottes sont cuites » ou « Winter is not coming ».

Au gré de ma progression dans ce flot écologiste, j'avais croisé des grands, des petites, des gros, des vieilles, des gens du Nord, des gens du Sud. Mais je n'avais surtout ressenti qu'une seule chose : l'unité de tous ces inconnus d'hier unis dans la cause d'aujourd'hui et de demain. C'était un sentiment partagé entre l'honneur d'en être et la gravité pesante de la situation poussant à ces rassemblements.

Un peu plus haut dans le cortège, j'ai distingué au loin les robes blanches des deux jeunes filles. Je me suis donc frayé un chemin du mieux que

j'ai pu, et j'étais enfin à leur hauteur.

- Revoilà l'enfoiré de capitaliste adepte de surconsommation de ce matin ! avait lancé Lalie.

- Oh, je suis vraiment contente que tu sois là ! s'était objectée Élise, en me souriant de nouveau.

- Au final, j'ai pris une pomme, m'étais-je justifié auprès de la blonde, mais j'ai quelque chose qui vous appartient il me semble.

J'ai sorti le badge de ma poche et l'ai tendu à la jeune fille brune. Après me l'avoir pris gentiment en me remerciant, elle m'exhorta à les accompagner pour le reste de la marche. Comme j'étais libre cet après-midi-là, je les avais donc suivies jusque devant le conseil municipal afin de déposer leurs pancartes en guise de manifeste.

*

C'est comme cela que j'ai connu Élise. C'était réellement une fille incroyable. Si physiquement elle était relativement «classique»

- mais terriblement jolie -, elle se distinguait surtout par sa présence d'esprit à toute épreuve, et par sa grande attention à l'écologie. C'était là sa véritable raison de vivre, son combat de tous les jours.

Nous avons passé beaucoup de temps ensemble. Elle m'invitait régulièrement dans les différentes sorties organisées par l'association «Loiret Nature Environnement» dont elle était membre. Tantôt on réalisait des prélèvements dans la Loire, afin de s'assurer de la qualité de son eau, tantôt on effectuait des suivis des populations ornithologiques ou



des mammifères qui constituent la faune du Val de Loire, ou bien des inventaires biologiques. Parfois on se promenait juste main dans la main, au crépuscule, dans la réserve naturelle pour y écouter la Vie. Peu à peu, j'étais en train de tomber amoureux d'elle. Et je crois bien que c'était réciproque. On filait le parfait petit amour tous les deux, tout allait pour le mieux. Grâce à elle, ma vie avait enfin un sens.

Mais voilà. Un jour, Élise est tombée sérieusement malade. Ses symptômes étaient d'abord assez faibles et peu gênants, cela se limitait à un léger asthme causé par de nombreuses allergies. Mais plus le temps avançait, et plus elle était fatiguée, toussait, avait la respiration sifflante et se plaignait de maux de tête.

Pourtant elle n'a jamais cessé le combat. Elle répétait constamment que si elle gagnait le combat de l'écologie, elle gagnerait celui de sa vie. Alors je l'ai accompagnée dans chacune de ses manifestations ou autres actions écologistes. Mais cela ne suffisait pas pour elle. Si je la voyais toujours mal en point, son ardente ferveur environnementale ne faiblissait pas. Nous avons donc passé la vitesse supérieure et rejoint le mouvement «Extinction Rébellion». On a détruit des panneaux publicitaires, coloré des fontaines en rouge, bloqué des routes, et même décroché le portrait présidentiel. C'est bête, quand j'y repense. Mais j'étais amoureux.

Cependant l'état d'Élise empirait invariablement de jour en jour. Elle toussait terriblement, autant

qu'une fumeuse de longue date, n'ayant pourtant jamais fumé. Elle maigrissait à vue d'œil, perdait ses cheveux et des squames, avait la bouche, le nez, et les yeux complètement desséchés, et une fièvre incendiaire.

*

J'ai néanmoins respecté son choix de ne pas lui imposer de traitement médical, ce qui fut difficile pour moi. Et un matin, elle m'expliqua sa décision ainsi que ses actes.

- Tu dois m'écouter sur parole et me croire, absolument. Je ne te dis que la vérité, avait-elle dit d'une voix rauque entrecoupée par de violentes quintes de toux.

- Dis-moi tout, avais-je répondu de la façon la plus apaisante possible.

- Je suis la fille biologique de Mère Nature. Ce qui signifie que je ressens, et que je subis absolument tout ce que l'Homme fait endurer à la Terre, Gaïa, ma mère.

Cela expliquait son combat ainsi que tous ses symptômes... tout était dû à la pollution de l'air par les rejets de gaz à effet de serre, et des microparticules. Tout était dû à l'épuisement des ressources, à la déforestation massive, à l'érosion des sols, à la désertification, au dérèglement climatique. Tout était dû à l'Homme.

- Va-t'en ! m'avait-elle alors lancé. Sauve ce qu'il nous reste, nous pouvons encore le faire...

Et alors que j'allais lui répondre que je l'aimais, son corps s'était

littéralement mis à briller, puis avait disparu d'une façon qui m'avait semblé la plus normale du monde. Elle avait perdu le combat. L'Homme avait gagné la guerre qu'il menait seul contre sa maison la Terre.

En outre, je voulais devenir médecin pour sauver des vies, mais j'ai compris grâce à elle que pour sauver l'Homme, c'est la Terre que nous devons sauver.

Car avant d'acquérir une nouvelle maison, on pourrait déjà sauver la nôtre.

Et que ce n'est pas une lutte que je mènerai seul, car nous tous sommes les locataires de cette grande maison qu'est la Terre. Et il est grand temps de payer le loyer.





Ça me tient à cœur

Racisme et violences policières : la puissance des signes

Les USA, berceau malgré eux de la prise de conscience.

De la mort de George Floyd à celle d'Adama Traoré ou de Cédric Chouviat, le racisme semble ces derniers temps se dévoiler de préférence à la lumière d'altercations violentes et illégitimes. La police paraît s'acharner sur une certaine catégorie de la population, touchée par le racisme et les discriminations. Ce qui frappe dans ces interpellations, dont le visionnage est rendu possible partout et tout le temps, c'est le contraste entre la détermination des policiers à persévérer dans leur geste et la faiblesse toute apparente de l'homme interpellé. En un mot, l'authenticité intolérable de la scène, qui, étant enregistrée par des passants, paraît « prise sur le vif », nous apparaît dans toute sa vérité. Mais l'incroyable écho rencontré par cet événement tient à plus que cela. Il n'est pas faux d'affirmer que cette arrestation s'est transformée en symbole. Elle s'est vue investie d'un sens plus profond que de « simples » violences : l'expression d'un racisme institutionnalisé. Divers préjugés fâcheux, inscrits dans la société américaine, confirment cette interprétation. Le mythe du « angry black man », datant de l'époque de l'esclavagisme, postule ainsi une agressivité inhérente aux personnes d'origine afro-américaine.

Et en France ?

La France non plus n'est pas à l'abri de telles croyances. La Commission consultative nationale des droits de l'homme (CNCDH), qui a sorti le 18 juin son dernier rapport sur le racisme et les discriminations, nous livre un paradoxe surprenant. Les personnes

définies comme noires sont les mieux acceptées en parole, mais les plus discriminées en acte. 92 % des français estiment ainsi « grave » de « refuser l'embauche d'une personne noire qualifiée », mais les personnes noires sont surreprésentées dans les métiers les moins qualifiés, et quasiment absentes du débat public (=radio, télévision, mais aussi cinéma et culture). Ainsi, la prise de position théorique sur de tels sujets ne s'accompagne pas forcément de répercussions pratiques.

Cependant, les personnes les plus discriminées restent en France celles définies comme musulmanes.

Si « l'indice de tolérance », indicateur de mesure du racisme, s'élève à 79/100 pour les personnes noires, il n'est que de 60/100 pour les personnes définies comme musulmanes. Une étude de la même année souligne même qu'une personne au prénom à consonance arabe a 4 fois moins de chance de trouver un emploi qu'une personne portant un prénom biblique, soit un écart supérieur à celui existant entre les blancs et les afro-américains aux Etats-Unis !

Une symbolique réappropriée

De tels événements ne pouvaient pas rester sans conséquences. À partir du 26 mai, des milliers de personnes manifestent chaque jour aux États-Unis et dans le monde, sous le slogan « Black Lives Matter » et « I can't breathe ». Les derniers mots de George Floyd se transforment, tout comme la vidéo de son arrestation, en symboles. À cet égard, leur sens premier se trouve renforcé et amplifié. De fait, ne plus pouvoir respirer, c'est avant tout le sentiment de millions d'afro-américains, qui se

voient obligés d'évoquer avec leurs jeunes adolescents les dangers liés à leur condition raciale : « The Talk ».

La gestion catastrophique de cette crise par Donald Trump aurait pu lui faire prendre la décision de déployer l'armée. En France, où la gestion fut plus rationnelle, on a pu voir certains manifestants anti-racisme poser le genou à terre. Cette posture trouve son origine dans le geste militant et anti-raciste du footballeur américain Colin Kaepernick. Cependant, après le meurtre de George Floyd, elle a pris une autre signification : on l'associe désormais au geste des policiers responsables du meurtre.

Mais alors, que signifie ce symbole ? Dénoncer l'horreur du geste, ou bien, en l'accomplissant soi-même, mettre au jour non pas une culpabilité, mais une part de responsabilité que toute la société partage ? Toujours est-il que ce débat aura débouché sur la question de l'interdiction ou non du plaquage ventral, cristallisation d'une confrontation entre une police tour à tour encensée (attentats de Paris) et détestée.

En définitive, la question de l'égalité des droits reste inscrite au cœur du débat contemporain. Et le seul moyen de la faire évoluer, c'est d'adopter personnellement une position de « tolérance zéro » face au racisme et aux discriminations.



Rencontre avec les internes

Qu'est-ce que cela fait vraiment d'habiter au lycée ?

Ce mois-ci, Alice Papillon [Première STD2A] et Angèle Siess [Seconde Abibac] nous parlent de l'internat auquel elles ont dû s'habituer et s'adapter, voulant prendre une option et une filière qui n'étaient pas dans leurs lycées de secteur.

Est-ce qu'il est difficile de s'habituer à l'internat ?

AP : [Pour] celle.ux qui aiment les colonies de vacances et tous les trucs comme ça, ou celle.ux qui [...] ont des ami.es qui [vont] avec elle.ux à l'internat, il n'y a pas de soucis. La première semaine [c'est] un peu difficile, mais on s'y fait ! [...] Par contre il y a des gens qui n'ont pas réussi à s'intégrer en un an, donc ça dépend vraiment de chacun.e.

AS : À mon avis tout le monde peut plus ou moins s'intégrer : il y a un esprit de cohésion qui se crée, et même certaines personnes qui ne se parlent pas forcément en dehors de l'internat vont [le faire]. On fait des « soirées » [...] où on se réunit dans une chambre pour Noël [...], pour les anniversaires, pour discuter, écouter de la musique etc. [...]. Le premier jour, je ne parlais qu'avec une fille de ma classe, et je pensais que je n'allais pas du tout m'entendre avec les filles de ma chambre, mais finalement on a beaucoup parlé le deuxième soir, et le troisième jour [...] on commençait à rigoler ! Au bout d'un mois, j'avais l'impression de les connaître depuis toujours !

Quelle est la journée typique d'un.e interne ?

AP : Le lundi tu arrives avec ta valise, et si tu as le temps tu commences à la déballer, sinon tu la laisses. C'est la seule journée un peu particulière. [...] Le jeudi soir, on fait sa valise - ou le vendredi

matin si on est motivé.es - et on part ! La plupart se lève à 7h, [...] puis on petit déjeune jusqu'à 7h45/8h. [...] On va en cours, et ensuite à 17h on peut [retourner] à l'internat, et on fait un peu ce qu'on veut. On peut aussi être en ville [ou ailleurs] jusqu'à 18h30. Puis [on dîne au] self et [vient] l'heure d'étude à 19h40. Le mercredi [l'internat nous] est ouvert l'après-midi.

AS : [Lors de l'heure d'étude], on est dans notre chambre avec les portes ouvertes et on doit faire nos devoirs. [...] Sinon il y a le foyer avec des salles télé, mais il n'y a pas beaucoup de gens qui y vont.

AP : Et il y a [aussi, parfois, le soir] de la sophrologie avec l'infirmière !

puis tu apprends vraiment à vivre en groupe, avec des gens à qui tu n'aurais pas forcément parlé dans d'autres circonstances.

Ensuite, apprends à devenir plus autonome en te pliant à des horaires, en organisant toi-même ta valise, tes affaires, ta chambre, en gérant tes devoirs ; le fait de ne plus avoir tes parents pour te dire quoi faire t'autonomise vachement et j'ai l'impression de passer direct à la case « études supérieures ». Après, forcément, il y a des inconvénients, comme les horaires, le fait de ne pas pouvoir manger tes propres repas, la distance de chez toi [...] ou le manque de liberté, même si moi ça ne m'a pas dérangée.

AP : C'est un peu galère d'avoir des horaires ou des règles alors que chacun.e a ses propres habitudes [...]. [En plus, ce sont] des chambres de quatre, donc quand tu veux te retrouver seul.e ce n'est pas trop possible. [...]

Pour les avantages : tu te fais des ami.es hyper facilement ! En tout cas en seconde tous mes ami.es étaient des internes et même encore maintenant la majorité [sont] internes, parce qu'on [passe beaucoup] de temps ensemble etc. [...] [L'internat] nous apprend à être autonome, et on peut aussi s'entraider !

AS : C'est pratique d'être à l'internat, parce qu'il n'y a pas de transports. Du coup, on a juste à sortir du bâtiment, et on est direct au lycée !



Un des couloirs de l'internat

Quels sont les avantages et les inconvénients d'être interne ?

AS : Les avantages de l'internat sont multiples.

D'abord il y a clairement le côté humain : les ami.es de l'internat, c'est spécial, et



Consentement

Cet article contient des Trigger Warning (TW), soit des avertissements de contenus sur des sujets qui peuvent heurter certain.es. Il contient également des témoignages violents.

TW : agressions / violences sexuelles / sexe.

La plupart d'entre nous avons déjà eu des cours dits d'«éducation sexuelle». En échangeant avec certain.es, j'ai pu me rendre compte qu'un sujet est toujours resté hors de ce cours : la notion de consentement. C'est à travers cet article que je souhaitais revenir dessus.

Dans un premier temps, j'aimerais aborder le consentement dans le contexte le plus connu, sexuel, mais qui pour certain.es reste assez flou ; voici quelques rappels essentiels :

Non = Non, il n'y a pas à chercher plus loin.

Oui = oui, sauf s'il y a de la violence, de la menace, ou du chantage.

Si c'est un oui, puis un non, c'est **non**.

Si la personne dort, c'est **non**.

Si la personne est sous emprise de substances, n'est pas lucide, c'est **non**.

Si une des deux personnes est hésitante, c'est qu'il y a quelque chose (pas envie, pas prête, inquiète...), donc le mieux est de considérer que c'est **non**, et de toutes façons, si une des deux personnes dit non, l'autre n'a pas à insister : **le sexe n'est pas négociable**.

Si une personne dit oui, d'elle-même, mais que durant tout le rapport elle est en « étoile de mer », il est possible que quelque chose n'aille pas, n'hésitez pas à arrêter et questionner votre/vos partenaire.s !

« Ce n'était pas ma première fois, mais ce jour là, je suis sortie de mon corps. J'étais consentante, je lui ai dit oui, mais durant tout le rapport, je suis restée paralysée, immobile [...] Il ne s'est pas questionné, il ne s'est pas arrêté, et à continuer jusqu'à « finir », et est allé dormir. J'ai eu l'impression d'être un morceau de viande. »

Alice, 17 ans

PERSONNE ne déroge aux règles ci-dessus
Personne n'a à vous toucher si vous ne le souhaitez pas, que ce soit votre petit.e ami.e, famille ou n'importe qui...

Si vous vous êtes mis.es d'accord pour uti-

liser le préservatif, il n'a pas à être retiré à l'insu d'une des deux personnes (stealthing), et au passage cette pratique relève d'un comportement assimilable au viol, et donc passible de prison.

Ce n'est pas parce que votre partenaire vous dit oui, que c'est oui pour toutes les pratiques.

« Ça faisait un moment que mon copain me parlait de faire de nouvelles choses dont je n'étais pas forcément prête, notamment passer par derrière [...]. Un jour, il ne m'a même plus demandé, et à juste fait ce qu'il voulait. Quand j'ai voulu lui en reparler plusieurs temps après [...], lui dire que c'était du viol, il m'a simplement répondu que j'étais d'accord pour coucher avec lui, et qu'un trou ou l'autre, c'était la même chose »

Anonyme, 23 ans.

TW : VEO (violences éducatives ordinaires)/TCA.

Si juste avant le consentement était axé sur la dimension du « physique », qui touche au corps, une autre dimension, dont nous ne parlons que très peu, est celle du « psychologique », et qu'on le veuille ou non, les deux sont très liées.

Le consentement, son apprentissage et son respect passent souvent par des choses aussi simples et communes que forcer un.e enfant à faire la bise à des personnes qu'iel ne connaît pas, le forcer à manger l'intégralité des ses assiettes et tant d'autres exemples encore.

« Je ne force jamais mes enfants à finir leurs assiettes, s'habiller selon mes ressentis extérieurs. Cela ne veut pas dire que je les délaisse, ou que je ne suis pas là pour eux. Simplement, je prends en considération leur parole ; s'ils me disent avoir chaud malgré mon ressenti, je garde une veste à porter de main. Après évidemment je ne les laisse pas les lèvres bleues dans la neige, il y a un juste milieu [...]. Quand ils ont des problèmes intimes, je leur demande toujours avant si je peux regarder. »

Anonyme, 34 ans.

Pour revenir à une échelle qui serait plus la nôtre, c'est aussi par exemple nos parents qui peuvent rentrer dans la salle de bain sans nous demander l'autorisation parce que « ce sont nos parents ». Si certain.es ne sont pas dérangés vis-à-vis de cela, il ne faut pas oublier que même si ce sont nos parents, ça reste notre corps et notre espace, et ces gestes peuvent être violents. « Ma mère me touche souvent les fesses en mode « fessées » pour rigoler, ou rentre dans ma chambre, [dans la] salle de bain sans me demander avant. Quand je lui ai dit que cela me dérangeait, que j'étais grand, et que j'aimerais bien qu'elle arrête, elle s'est braquée, me disant qu'on ne pouvait jamais rien faire avec moi [...] J'ai l'impression de lui appartenir... »

Éloïse, 16 ans.

C'est également des choses toutes bêtes, telles que des ami.es qui peuvent faire la tronche parce que tu as refusé de sécher, ou de passer quelque chose qui t'appartient.

À l'heure actuelle, le consentement n'est toujours pas un automatisme pour énormément de personnes. Si tu refuses de coucher, tu es coincé.e, alors que non, tu n'as juste pas forcément envie.

Si quelque chose te dérange, tel un comportement, des paroles, des sous entendus, ces petits trucs où tu dis, « ce n'est pas normal », sans trop pouvoir poser de mots dessus, écoute le.

Si implicitement, nous avons toujours reçu comme image des rapports sexuels des moments fluides, linéaires, sans parole et tout sourire, notamment de l'industrie pornographique, la réalité est bien loin de là : chaque personne aime des choses différentes, avec des temps différents, et vit sa sexualité de manière différente. Beaucoup, pour de multiples raisons, n'osent pas forcément arrêter, dire stop ou non. Demander et communiquer n'ont toujours apporté que du bon, et c'est souvent de petites questions qui peuvent éviter des problèmes, et améliorer tout type de relation !

Merci aux personnes qui ont témoigné ou participé à cet article.

Expression libre



Memes

Inès BOUTON



Noah COLLIN

Parenthèse

Précisons sur l'utilisation de l'écriture inclusive

Depuis le lancement du premier numéro du journal, vous avez sans doute remarqué dans nos articles un style d'écriture un peu particulier : des mots qui prennent des points, tels que « lycéen.nes », « certain.es », ou encore des mots complets auxquels nous n'avons pas été forcément confronté.es (tiens, encore un mot), comme par exemple « toustes », contraction de « tous » et « toutes », où « iel », contraction de « il » et « elle ».

Plusieurs d'entre vous nous ont demandé via le questionnaire ce que c'était, et pourquoi une majorité de nos articles était écrite sous cette forme.

L'écriture inclusive, ou langage épïcène, neutre, dégenré... est un ensemble de règles et de pratiques qui cherchent à éviter toute discrimination supposée par le langage, ou l'écriture.

En bref, on dégage cette règle de grammaire du « masculin qui l'emporte ».

Nous avons fait le choix en rédac de plutôt tendre vers ce style, mais nous rappelons que chacun.e est libre d'écrire comme iel le sent, et que si certain.es d'entre vous souhaitent écrire leurs articles en inclusif mais ne savent pas exactement comment s'y prendre, iels ne doivent pas hésiter à nous faire signe, nous sommes là pour ça !

Si vous rencontrez des difficultés à lire certains mots, n'hésitez pas à nous faire signe !

Directeur de publication :

Giovanni SIARRAS

Rédaction :

Noah COLLIN

Louna VIALA-CREMMER

Agathe CLEMENT

David MVONDO

Étienne DIALLO

Jeanne VILLE

Ilyas EL GHAZI

Killian DUPRE

Giovanni SIARRAS

Simon CARRACILLO--BEZET

Illustration:

Louna VIALA-CREMMER

Gabriel PLOQUIN

Inès BOUTON

Mise en page :

Aurélie PIEDERRIERE

Louna VIALA-CREMMER

Big Up à Mme DUVAL et sa patience
émérite !

Lien vers le formulaire de satisfaction, n'hésitez pas à donner votre avis !

<https://framaforms.org/vos-avis-sur-le-3e-numero-de-peguy-sentete-1593369377>

